

LES SEIGNEURS DE RIBEAUPIERRE (1451-1585)

PAR
BENOÎT JORDAN
licencié ès lettres

INTRODUCTION

La famille des seigneurs de Ribeaupierre, la plus considérable des dynasties nobiliaires d'Alsace, s'installe dans la région au XI^e siècle. Au cours des siècles, les représentants de cette lignée s'affirment en combattant leurs voisins et en augmentant leurs possessions territoriales. A la mort de Maximin I^{er}, le premier de son nom à revêtir les fonctions de *landvogt* et à mener une politique à l'échelle européenne, les Ribeaupierre occupent une place de premier rang dans la région rhénane. Celle-ci se trouve découpée en de multiples seigneuries qui cherchent à jouer un rôle politique, et où se côtoient des villes libres, des seigneurs, des maisons religieuses, des princes comme les Wurtemberg et les Habsbourg. Ces différents pouvoirs entretiennent des liens avec la Bourgogne, la Franche-Comté, la Lorraine, les pays germaniques, le Tyrol.

SOURCES

Ont été utilisées essentiellement la série E et la sous-série 19 J des Archives départementales du Haut-Rhin, à Colmar, ainsi que les fonds très importants conservés à Munich, au *Bayerisches Staatsarchiv*.

PREMIÈRE PARTIE

LA FAMILLE

CHAPITRE PREMIER

LE LIGNAGE

L'histoire des Ribeaupierre s'inscrit dans la succession des générations, au long desquelles on relève certaines pratiques dans l'attribution des prénoms. La caractéristique principale de la famille est de ne pas se disperser en plusieurs rameaux.

La famille s'organise à partir de 1451, en veillant à ne pas diviser le patrimoine familial par des partages entre les hommes du lignage. Le pacte de Famille de 1511 institutionnalise une habitude familiale qui exclut les femmes de l'héritage, en leur offrant une dot en compensation, et qui consacre la tenue en parage au profit de tous les hommes. Une coutume familiale accorde au plus âgé des hommes, toutes générations confondues, la gestion des affaires communes, qui échoue au seul Eguenolphe en 1548, après trois générations où plusieurs seigneurs s'étaient partagés la jouissance de la seigneurie.

Les femmes nées ou épouses de Ribeaupierre permettent au lignage de s'ouvrir vers d'autres familles. Elles sont écartées du gouvernement, leur devoir consiste à donner une descendance à leurs époux.

CHAPITRE II

LES ALLIANCES MATRIMONIALES

Les seigneurs de Ribeaupierre recherchent des alliances de plus en plus lointaines, en Lorraine, en Bourgogne, jusqu'en Tyrol et sur les rives du Neckar. C'est tout à la fois le signe de leur importance et le résultat d'une politique matrimoniale qui leur permet d'entrer dans un réseau dense de relations entre nobles de haut rang, que ce soit par les épouses qu'ils se choisissent, ou par les gendres qu'ils donnent à leurs filles. Les familles de Linange, de Neufchatel-Montagu, de Deux-Ponts, de Furstenberg, de Helfenstein, de Sayn et d'Erbach, celles de Liechtenstein, de Hohenfels, de Hohengeroldseck, de Heideck, de Waldbourg, d'Isembourg, de Lupfen, portant toutes le titre comtal, ne méprisent pas de s'allier avec les Ribeaupierre.

Lorsqu'on le met en rapport avec les dates des mariages, le lieu d'implantation des familles alliées révèle deux orientations radicalement différentes : la première, sous Maximin I^{er} et Guillaume I^{er}, montre une attirance vers la Bourgogne. La seconde, à partir de Guillaume II, se tourne franchement vers les familles au service de l'Empire ; de surcroît, sous Eguenolphe, vers le protestantisme.

Le mariage se conclut suivant certaines règles qui précisent par avance la dévolution des biens lors du décès de l'un et l'autre des époux. Ces dispositions n'empêchent pas quelques procès intentés aux Ribeaupierre avec profit. Les unions ont un prix : le montant des dots, gage d'honorabilité et de prestige, ne cesse de s'accroître ; le paiement finit par s'effectuer sous la forme de création de rente.

CHAPITRE III

LA FAMILLE ÉLARGIE

Les alliances matrimoniales débouchent sur un cousinage qui peut donner lieu à des relations d'amitié ou d'ordre politique, permettant en définitive d'accroître l'influence de la famille. Le passage d'Eguenolphe à la Réforme n'abolit pas les alliances passées, mais donne lieu à l'émergence d'un autre type de relations où la lutte religieuse influe sur les liens familiaux. Des querelles surgissent également, essentiellement en matière de succession. On constate, enfin, le maintien de relations suivies entre des familles de degré éloigné, par-delà les frontières politiques et linguistiques.

Si les mariages sont peu nombreux, les unions illégitimes reviennent à ceux qui n'ont pas pour mission de perpétuer la race. Les bâtards n'ont aucun droit ; néanmoins, leurs pères veillent à leur assurer un avenir convenable. Ils donnent naissance à des familles de petite noblesse.

DEUXIÈME PARTIE

LA RICHESSE ET LE POUVOIR

CHAPITRE PREMIER

LES BIENS

La famille ainsi constituée administre un domaine dont elle tire sa subsistance et son pouvoir. Cette seigneurie s'agrandit en 1485 de la seigneurie de Guéroldeck-ès-Vosges, et de plusieurs localités, droits et revenus dans la région. Les revenus proviennent essentiellement du vignoble et de l'exercice de droits divers et variés. Mais dès 1530 environ, les finances seigneuriales entrent dans une période de déficit chronique qui place Eguenolphe de Ribeaupierre dans une situation des plus critiques à la fin de son règne.

Les mines d'argent du Val-de-Lièpvre, que les seigneurs exploitent systématiquement à partir de 1512 en partageant le revenu avec les Habsbourg, constituent le fleuron des possessions des Ribeaupierre. Mais dès 1580, les filons s'épuisent. Ces mines donnent également la possibilité aux seigneurs de revendiquer une certaine autonomie à l'égard de l'hégémonie grandissante des Habsbourg.

CHAPITRE II

LA FÉODALITÉ

L'assise territoriale se complète grâce au maintien d'une féodalité qui, malgré la survie des formes traditionnelles, ne retient plus que l'élément matériel :

le fief. Les vassaux des Ribeaupierre possèdent des fiefs de petite taille, très dispersés, où dominent les fiefs-rentes. Ce groupe admet également un certain nombre de bourgeois.

La féodalité du XV^e et du XVI^e siècle reste le cadre institutionnel qui permet aux Ribeaupierre de défendre leur qualité de seigneurs immédiats d'Empire, et aux Habsbourg de nier cette qualité. Face à certains de leurs seigneurs, les Ribeaupierre ne conservent de leur vassalité qu'un élément juridique auquel plus rien ne correspond ni dans les faits ni dans la politique. En revanche, les ambitions des Habsbourg, landgraves, princes territoriaux, titulaires de la couronne impériale, représentent un véritable danger qui vient à bout de la résistance opiniâtre des Ribeaupierre, dont l'immédiateté s'efface sous la pression des archiducs d'Autriche.

Si la féodalité est devenue essentiellement une arme juridique, elle retrouve une part non négligeable dans les destinées des contemporains, puisque la paix d'Augsbourg de 1555 se fonde sur le statut des seigneuries et de leurs titulaires pour définir la religion de chacune de ces entités.

CHAPITRE III

LE JEU POLITIQUE

Les seigneurs de Ribeaupierre, forts de leur rang, de leurs alliances, de leur richesse, jouent un rôle non négligeable dans la vie politique de leur époque. Gaspard meurt en 1457, après un trop court règne de six ans. C'est le premier qui gouverne seul la seigneurie au nom de ses frères. Guillaume I^{er} lui succède, cherchant à tirer le plus grand parti possible des événements provoqués par le duc de Bourgogne sur le Rhin. Lui et son frère Maximin II sont nommés par Charles le Téméraire, fortement endetté auprès d'eux, majordomes de sa cour. En 1477, ils s'opposent à leur ancien maître à la bataille de Nancy. Désormais, Guillaume I^{er}, représentant de Maximilien I^{er} dans ses possessions rhénanes, oriente la politique de sa famille dans une perspective de fidélité absolue aux Habsbourg, dont la puissance se trouve renforcée dans la région. Son frère Maximin II voyage en Terre Sainte, à Rome, à Compostelle. Il gouverne la seigneurie à la mort de son frère survenue en 1507. Lui-même meurt en 1517.

Son neveu, Guillaume II, porte le nom des Ribeaupierre à son apogée. Proche de Maximilien I^{er}, membre influent de sa cour, il s'illustre dans la guerre contre Venise en 1509, assume le poste du gouverneur de Vicenza à cette occasion. Nommé chevalier de la Toison d'Or en 1516, il est le premier seigneur qui ne soit pas revêtu au moins d'un titre comtal à accéder à cet honneur. En 1527, il rompt brutalement avec le gouvernement de Charles-Quint. Il meurt en 1547, après son fils Ulrich IX (décédé en 1531).

Ulrich IX joue un rôle discret mais fondamental dans l'histoire de la famille : il se convertit secrètement, avec son épouse Anne-Alexandrine de Furstenberg, à la foi réformée. Ulrich a la charge de gérer la seigneurie pendant l'absence de son père, spécialement durant la guerre des paysans de 1525. Il est secondé par son frère Georges, qui gouverne un an la seigneurie avec son neveu Eguenolphe, avant de disparaître en 1548.

Eguenolphe de Ribeaupierre affirme son adhésion à la Réforme en installant dès 1561 un pasteur à sa cour. Sa position en ce domaine lui vaut d'être

soumis à une surveillance vigilante de la Régence d'Ensisheim et à de très fortes pressions de la part du gouvernement habsbourgeois. C'est le premier Ribeaupierre régnant à ne pas participer à des expéditions militaires et à ne pas assumer de charge dans l'administration archiducale ou impériale, mais il joue un rôle important dans les conflits religieux en Allemagne, en finançant les armées de Jean et Guillaume de Heideck. Quand il meurt en 1585, son fils Eberhard est mineur ; ses tuteurs doivent abolir le culte protestant à la cour et fermer l'école évangélique de la ville.

TROISIÈME PARTIE

L'ORGUEIL DES RIBEAUPIERRE

CHAPITRE PREMIER

LE RANG

Les Ribeaupierre ont une très haute conscience d'eux-mêmes et de leur rang. Cette considération de leur famille s'inscrit dans un courant contemporain, qui définit la noblesse comme une race à part. Cette opinion pousse les Ribeaupierre à adopter certaines attitudes et à développer autour de leurs personnes et de leur nom une splendeur qui se manifeste par le luxe dans l'argenterie, les vêtements et les bijoux, par l'édification d'une sépulture et de cénotaphes au XVI^e siècle, ou en faisant correspondre leurs armoiries avec l'énoncé de leurs titres.

CHAPITRE II

LES RÉSIDENCES DES SEIGNEURS

Suivant en cela un mouvement général de la noblesse de l'époque, les Ribeaupierre quittent les châteaux médiévaux perchés au-dessus de Ribeauvillé et qu'ils continuent d'entretenir, pour s'installer dans la ville, habitant désormais une cour où ils construisent un château moderne. Ce château devient le centre administratif de leur seigneurie.

Eguenolphe, reprenant les travaux déjà effectués sous Guillaume II et son oncle Georges, agrandit considérablement le château de Guémar, dans la plaine, et s'y installe définitivement vers 1565. Les seigneurs possèdent d'autres résidences dans le pays, à Wihr-au-Val et Heiteren, ainsi que des pied-à-terre occasionnels à Strasbourg, Bâle, Ensisheim.

Les seigneurs possèdent également des forteresses, la plupart ruinées ; mais ils entretiennent consciencieusement celle du Hohnack et le château de Zellenberg, veillant à adapter leurs différents châteaux à l'armement moderne.

CHAPITRE III

LA COUR

A ce cadre architectural répond une petite société qui reconnaît la suprématie des seigneurs sur chacun de ses membres. La cour se présente tout d'abord comme une organisation réglementée par le seigneur, où la fonction de chacun est définie en détail. S'y côtoient les domestiques chargés des tâches matérielles et les officiers, souvent d'origine ministériale, qui participent à la gestion de la seigneurie avec la chancellerie.

La vie quotidienne de la cour et des seigneurs ainsi que des dames se règle d'après un emploi du temps donné. Les chasses et les fêtes rassemblent la parenté et les amis des seigneurs à Ribeauvillé ou à Guémar, à l'occasion de simples visites ou d'événements familiaux. La cour offre donc un cadre qui, bien que dispendieux, se veut au service des seigneurs par le prestige des bâtiments, des affaires qui s'y traitent et des réceptions que l'on y donne.

CHAPITRE IV

LA CULTURE

Les recherches entreprises depuis une trentaine d'années sur l'humanisme et l'histoire du livre dans la vallée du Rhin ont mis en lumière la part importante que les seigneurs de Ribeaupierre ont prise dans ce domaine. L'éducation qu'ils reçoivent allie le pragmatisme à la tradition chevaleresque : ils apprennent le métier des armes, mais étudient des rudiments de droit.

La bibliothèque des seigneurs de Ribeaupierre reflète la diversité de leurs centres d'intérêt. Connue par un premier catalogue partiel de 1569-1570, elle est le fruit d'une longue maturation sous Maximin II et Ulrich IX. Sous Eguenolphe, on relève la part prépondérante de la littérature religieuse, ainsi que la présence non négligeable d'ouvrages de droit. La bibliothèque reflète la culture de ses propriétaires, sensibles aux belles-lettres, mais surtout présents dans la vie politique de leur temps et prenant parti dans la lutte entamée entre le camp catholique et le camp protestant.

Cette position se retrouve dans les liens entre les seigneurs et la république des lettres. Un certain nombre d'ouvrages leur sont dédiés, plus spécialement à Eguenolphe, qui attribue par ailleurs des bourses à des étudiants de l'Université de Bâle. Une correspondance se développe avec Félix Platter, Henri Pantaléon ; des membres de la cour de Ribeauvillé éditent des ouvrages historiques. On note un certain nombre de traductions d'ouvrages d'érudits dans la bibliothèque des seigneurs.

Mais le résultat le plus frappant de ces relations avec les érudits de leur temps réside dans l'élaboration d'une généalogie de la famille, à partir d'une note de Félix Malleolus qui rapporte l'installation en Alsace et en Souabe de deux frères ducs de Spolète. Cette généalogie se présente d'une manière « raisonnable » pour finalement déboucher sur un véritable récit mythologique des origines de la famille. Les historiographes suscitent l'intérêt des seigneurs, tout spécialement d'Ulrich IX et d'Eguenolphe, au moment où le pouvoir de ce dernier se trouve miné par les attaques des Habsbourg.

A cette mémoire savante répond une mémoire humaine, qui se manifeste à travers les listes de membres de la famille dont le nom est évoqué lors des offices, et les oraisons funèbres qui retracent l'histoire des seigneurs. Enfin, les dames de Ribeaupierre participent à cette sublimation de la famille à travers ses ancêtres : le plafond de leur appartement, peint en 1534, porte les armoiries des épouses des seigneurs.

CONCLUSION

LA RELIGION

La question religieuse résume toute l'histoire des Ribeaupierre aux XV^e et XVI^e siècles. En elle se cristallisent les options politiques prises par les seigneurs face aux Habsbourg ; dans ce domaine se révèle pleinement la conception que les seigneurs se font de leur rôle dans la société.

La religion des Ribeaupierre avant le passage à la Réforme se base sur une vie liturgique régulière, des dons aux églises, des pèlerinages. La foi protestante reçue des réformateurs suisses (dont Henri Bullinger) réclame une plus grande part de la foi dans la vie quotidienne.

Les prémices du passage à la Réforme se situent sous Ulrich IX. Sa veuve transmet la nouvelle foi à son fils Eguenolphe qui accueille des pasteurs à sa cour, suivant la paix de Religion de 1555, et ouvre une école protestante à Ribeauvillé.

Le passage à la Réforme d'une partie de la noblesse de l'Empire provoque la formation d'un nouveau réseau d'alliances où les seigneurs de Ribeaupierre trouvent leur place.

ANNEXES

Carte de la seigneurie. — Illustrations.

The first part of the report deals with the general situation of the country and the progress of the work during the year. It is followed by a detailed account of the various projects and the results achieved. The report concludes with a summary of the work done and a list of the names of the persons who have been engaged in the work.

REPORT OF THE COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1900

BY THE COMMISSIONER

The first part of the report deals with the general situation of the country and the progress of the work during the year. It is followed by a detailed account of the various projects and the results achieved. The report concludes with a summary of the work done and a list of the names of the persons who have been engaged in the work.

REPORT OF THE COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1900

BY THE COMMISSIONER

The first part of the report deals with the general situation of the country and the progress of the work during the year. It is followed by a detailed account of the various projects and the results achieved. The report concludes with a summary of the work done and a list of the names of the persons who have been engaged in the work.